# T'Abeille

Jeurnal Rebéemadaire
Fondée le 1er Septembre 1827
Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building Guare Lafayette, Nouvelle-Orléana, Lns., Téléphone Main 4100
Enregistré è la Poste de la Nouvelle-Orléana, Lns., comme matière de deuxième elasse, conformément à l'acte du 3 Mais.

Orisans, Luc. comme matière de deu elasse, conformément à l'acte du 3 1879.
En Leuisiane et au Mississippi.
par au Pour les Etats-Unis, un an Par meis

## L'Avenir de la France

DECLARATION D'UN DES PLUS REMARQUABLES FINANCIERS FRANÇAIS

L'inauguration du monument aux morts de Mesnil-le-Roi (Seine-et-Oise) a eté marquee par un remarquable discours prononce par le maire de Mesnil-le-Roi, M. Rain, directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas

M. Rain, dont la science et la technique financière sont unanimement appréciées, a résume ainsi son opinion sur la situation financière, qui domine toutes nos preoccupations nationales:

"La France a continué de panser ses blessures dans le calme et dans le travail. Des efforts et des sacrifices considérables ont été faits pour les veuves de guerre, pour les pupilles de la nation, pour les fonctionnaires, pour les ouvriers. Les régions dévastées renaissent à la vie. Les étrangers sont stupéfaits de voir les mines en activité, apres avoir été noyées par l'ennemi. Les tissages et les filatures sont de nouveau en marche; toutes les industries riva-Tisent d'energie; le négoce a reprisla place prédominante qu'il occupait jadis dans les départements envahis; toutes les populations, depuis Dunkerque jusqu'en Alsace, se sont re--mises courageusement à la tache. oubliant les heures cruelles de la guerre. Il a fallu des milliards de francs pour réaliser ce programme gantesque.

"Un autre peuple, même avec plus de milliards, aurait-il fait aussi bien?

If a fallu aussi des milliards pour reparer les routes, pour refaire notre matériel ferroviaire, entreprendre de grands travaux d'el ciricité, d'hygiène, que sais-je encore?

"Tous ces milliards, il faut le repeter sans cesse, ont été trouvés sur
notre territoire. Par nos propres
moyens, nous avons fait ce tour de
force: l'etranger ne nous a rien préité depuis 4918; au contraire, la
France a encore aide certaines puissances alliées qui camandaient son
concours financier.

Des capitaus français sont alles à l'Europe centrale pour la sanver du désastre. La France n'a contracté que de dettes de guerre. Le monde à profité des résultats obtenus par l'héroisme de nos morts; et cependant, la France supporte seule le far-

"La France reconnaît ses dettes; elle n'a pas besoin qu'on lui tende une aumône; elle ne demande que du temps, et un taux d'intérêt raisonnable parce qu'elle est un débiteur de bonne foi.

"Mais la génération actuelle, qui a souffert tous les maux de la guerre, ne doit pas avoir seule à subir le choc financier. Les générations futures sur un espace d'une cinquantaine d'années, se feront un devoir d'amortir les dettes contractées pour les hesoins impérieux et dans l'interét de l'humanite.

"Un pays riche comme la France, laborieux, ordonné, plein d'énergie, avec des traditions, sortira la tête haute d'une situation financière née des circonstances de la guerre"

#### LE PROBLEME DE LA CONVERSION

Les Anglo-Saxons aiment les faits les les Latins les idées. Si Clemenceau, dans un but de conciliation théorique, proclame que le Français sera toujours le soldat de l'Ideal (avec un grand D. les Anglais sourient. Qu'est ce que l'Idéal, pousentils, pour un déterministe qui subordonne l'esprit aux réactions matérielles? L'Idéal, pour eux, c'est le

Dieu vivant
Devant notre sière devise Liberté.
Egalité, Fraternité, ils hesitent.
examinent et parsois, sils sont matvellants, orthographient Liberté,
Point Egalité Point Fraternité.

Quand Briand, a Washington a évoque la Justice (avec un grand 1) pur expliquer que nous avions besoin d'une armée, les Americains ont presque haussé les epaules. D'Alembert, Rousseau, Condorcet et les encyclopédistes restent pour eux lettre morte. Etaient-ils moraux? demandent les uns S'y connaissaient ifs en affaires? pensent les autres, et. se méfiant de toute abstraction leurs penseurs eux-mêmes se refugient dans le pragmatisme un peu plat de William James, mais qui est concret. "epais," comme disait ce grand psychologue, si médiocre metaphysicien

C'est sur le terrain des faits que se place le congres de toutes les église protestantes qui s'est tenu en Angle terre et auquel les journaux que con-

sacre quatre inile mots tous les jours. "Le maree montante irrésistible du catholicisme dans l'Eglise anglicane," dont parle le Daily Telegraph, lui donne une importance internationale

Le fait capital, pour ces croyants, c'est la conversion, c'est-à-dire l'entree de Dieu, parmi les eclairs, dans le çœur de l'homme; un fait qui, pour tout chretien, est incontestable es qu'illustrent le chemin de Damas de saint Paul, le poit de Pascal. "Joie, joie, pleurs de joie"

Mais ce drame violent, qui partage en deux une sie est-il universel, estil nécessaire? Là commencent les divergences entre protestants anglais. Wesley, Lloyd George, et en general les methodistes et baptistes soutiennent. Quiconque ne se souvient pas d'une heure, d'une minute où bru-quement tout fut change, tout illumine dans son ame, est damné, ou n'a pas encore reçu la grâce divine. Non contents d'affirmer contre les libres-penseurs la realité d'une experience tangible et en quelque sorte fondroyante, ils erigent ce fait en critere du salut

L'éveque de Saint-Paul s'est éleve avec vivacite contre cette etroitesse. qui peut engendrer l'orgueil et l'intolerance. Il cite l'exemple de jeunesses harmonieuses, qui se sont lentement épanouies, comme des fleurs, en des maturités plus belles encore. Vous y chercheriez en vain. dit-il. la rupture, la secousse, le fossé profond. Dans nos églises anglicanes, ajoute-t-il, c'est dans le mystère de la Cène que s'accomplit souvent sans drame violent, le rapprochement avec Dieu. "Bien des methodistes ont contredit les affirmations trop absolues de Wesley, qui exigent le coupde foudre, et puisque dans le monde terrestre, qui est aussi divin, le physique et le moral sont liés, il n'est pas interdit de rechercher, à l'âge critique de la puberté ou de la nubilité, certaines des conditions physiologiques qui préparent le salut de I'homme."

le suis sur que la plupart de mes lecteurs s'attendaient à un article sur la conversion de la rente. Les deux

questions ont leur intérêt politique... Car la chute de M. Lloyd George c'est, aussi, le triomphe de l'Église nationale (high church) et le retour à la tradition. Ce merveilleux lutteur avait mis toute la souplesse de sa dialectique au service d'une secte, et avec l'intolérance du fanatique à peine déguisée sous un masque de bonhomie, poursuivait dans le monde entier, même contre l'intérêt anglais, le triomphe de son idéal religieux.

L'homme naturel, étant pour tout baptiste, un cloaque, M. Aristide Briand devait lui appavairmen depit d'une certaine sympathie personnelle, "aussi rouge que le vermillon." M. Poincaré c'était, pour lui, le sépulcre blanchi. M. Clemenceau le vieux pécheur endurci... Il fallait briser les Turcs pour pouvoir faire rebatir pa les Juifs le temple de Salomon, condition indispensable de la venue messianique. La Prusse méritait à ses yeux d'être relevée parce que protestante, la Pologne d'être brisée, sacrifiée parce que catholique. Rome d'être partout combattue, les peuples incrédules ou buveurs de vin d'être diminués.

Pour qui connaît dans ses détails la vie de Lloyd George, ses premières plaidoiries, ses derniers sermons, il y a un fonds de vérité très réel, sous ce paradoxe.

Il s'est drouvé qu'en voulant effilocher la victoire française, Lloyd George a compromis en même temps les intérêts vitaux de la Grande-Bretagne

Tout cela a pris fin. Bonar Law, grand bourgeois il est vrai non-conformiste, ne partage pas le zele amerdu petit savetier devenu avocat aux frais de la confrérie et ce serait une grande injustice que d'identifier le peuple anglais avec l'organisation dont M. Lloyd George était le chef. L'élite intellectuelle anglaise est en ce moment tourmentée; après une période d'anémie et de nonchaloir, elle est en quete de vérité. Chez Geley, ther Freud, ther nos penseurs catholiques, chez Bergens, dans notre jeunesse, elle étudie les éléments d'une doctrine, contemple les colonnes d'un temple nouveau. Le peuple anglais, lui, souffre des duretés de la vie Les patriotes, pour la plupart si rdemment francophiles, écoutent d'un bout de l'empire à l'autre les craquements d'un édifice trop négligé et trop secoué. Mais le capital d'honneur, de loyauté, de hon sens pratique, et le trésor des souvenirs en

commun n'ont pas été dissipés.

Le moment est venu de leur prendre la main à tous ces braves gens, nos amis (il y en a aussi parmi les non-conformistes—songez à leurs dons magnifiques!) et de leur dire.

"Comptez sur nous comme nous comptons sur vous"

Avec Lloyd George, c'était impossible. Il se crovait trop l'Elu qui condamne l'adversaire," en souriant, et qui le détruit en charmant. Rien n'ert plus redoutable qu'un prophète délicieux. On le prent sans cesse nour un bon dishle-Bernard Chamherlain.

Contrairement au petit chaperon sultes on ne rouge, les femmes du monde, au hal l'une tout à c de l'Opéra, sont protégées par des l'dhésitation:

#### La Chanson de Roland

Un livre va paraitre, qui va faire du bruit chez les savants, et, particulièrement, Jes romanistes. Sous le titre "Du nouveau sur la Chauson de Roland," un professeur, M. P. Boissonnade, doyen de la faculté des lettres de Poitiers, pose une fois de plus la question de la genése du celèbre poème-épique, de sa date et de son auteur. On connaît le point de vue, si prudent et si sage dans sa nouveauté, de M. Joseph Bedier, sur ce suiet passionnant : la "Chanson de Roland" est l'œuvre littéraire d'un poète du douzieme siècle; c'est une création spontanée, qui porte le reflet du temps, tout entière conditionnée comme la plupart des légendes epiques, par la survivance d'une légende utilement et pieusement entretenue dans les monasteres, sur lesroutes des pélerinages religieux de Vezelay, du Puy, de Blaye et de Compostelle. En bon pascalisant, persuade "qu'il faut savoir douter où il faut," M. Bedier emettait seulement des conjectures, n'affirmait rien, d'autant plus seduisant qu'il se montrait plus prudent et plus réservé, malgré la rigueur de ses preuves. M. Boissonnade va plus loin, et d'un certain nombre d'observations, de faits, de documents nouveaux, tirés de l'histoire jusqu'ici peu connue, peu étudiée, des croisades d'Espagne, contemporaines, aux onzième et douzième siècles, des croisades d'Orient, conclut selon sa foi sincère et un bien grand désir de persuader, d'une manière très définitive., Autant qu'il est permis de résumer en quelques, lignes une, "démonstration" étayée sur un ouvrage de quatre cent quatre-vingt-dix pages et vingt-deux pages de références, on ne pense pas le trahir en rapportant ainsi la conclusion de ce chercheur: la "Chanson de Roland" a pour auteur un clerc jongleur normand, ne à l'ombre du monastère du Mont-Saint-Michel, homme cultive, connaissant bien les cours seigneuriales de son temps; qui a lui-même vu de ses yeux les héros qu'il peint sous des noms légendaires, et qui les a vus sur les lieux mêmes de leurs exploits; qui a fidélement exprimé dans son poème les grands sentiments de la France contemporaine: sa mission chrétienne et chevaleresque, et qui en a trouvé l'occasion sur un vieux thème légendaire, dans une série d'événements historiques dont il a été le témoin. Bref, pour qui adopterait les ingénieuses explications de M. Boissonnade, la "Chanson de Roland" ne devrait plus être considérée que comme un document historique certain, une sorte de poeme à clef-C'est cette clef que M. Boissonnade nous apporte. Savoir si elle s'adapte à la serrure, et si la serrure, cette fois encore, ne" gardera pas son secret?--Emile Henriot.

### Scenes de la Vie Revolutionnaire en Russie

CAMARADES

Debout sur la rive de la Volga, ils allaient se separer pour suivre chacun son chemia. De longues années, ils avaient peine enesmble, tous deux pilotes sur les bateaux qui faisaient le raid entre Kiewno et Nitchgrad, prenant le service à tour de rôle. Soudain un vent avait balayé le passe, avec ses traditions, ses misères, ses esperances; et l'un d'eux décide de chercher fortune ailleurs

"Alors tu ne veux décidément pas me suivre?" demandait Jean Zibine. Pierre Bourlof secouait la tête. "Penses-y bien! C'est la fortune que tu refuses!"

"Bien mal acquis ne portes pas bonheur, fit-il; j'ai été honnète toute ma vie, je ne puis de jour au lendemain devenir un bandit. Cela me fait mal de te voir sur cette voie.

Pierre s'entétait,

--- Bandit, bandit! grommela l'autre en haussant les épales: la Garde rouge, ce sont les défenseurs des droits du peuple... Mais sois tranquille, je ne t'oublierai pas! Quand j'aurai gagné une fortune, tu la par-

tageras avec moi!"

Ils se séparèrent. Pierre rentra soucieux Sa jeune et jolie femme l'attendait; il y avait un hon souper sur la table, avec un verre de thé houillant. Il regarda tout autour, sa cabane était bien tenue, 'ses trois marmots dermaient paisiblement. On ne manquait de rien, mais bien sur ce n'était pas là cette grande fortune qu'on lui offrait, qu'il pouvait obtenir si facilement, rien qu'en assassinant un riche. Avait-il le droit refuser, le luxe, le confort pour sa

famille?

Il n'avait jamais en affaire à la noblesse, aux propriétaires. Mais on lui avait dit que c'étaient des tyrans, repus du sang du peuple, qui méritaient d'être massacrés. La voix fraiche de sa femme interrompit sa réverie. "Pourquoi es-tu triste, demand it-elle; le capitaine t'a-t-il de nouve u dit de gros mots?" Il sourit

nouve u dit de gros mots?" Il sourit (Oh) cela me serait bien egal! S'il s'exprimait sans injures et san insultes on ne le comprendrait pas." Purt tout à coup après un instant d'hésitation:

wa crossin que nous ayors le

droit de tuer tous les propriétaires?

Tuer! dit-elle avec effarement.

Ne té souviens-tu pas de ce que mon perc nous lisait dans la parôle de

Ne té souviens tu pas de ce que mon père nous lisait dans la parole de Dieu?... Ah! lui, c'était un saint homme!

Alors, tu crois que j'ai eu rai-

Et, tout d'une haleine, il lui rapporta les propos de son ami.

"Certes, tu as eu raison, fit-elle, en l'entourant de ses bras. Je n'aurais plus voulu te connaître, si tu etais devenu un assassin! Et puis poursuivit elle, cáline, laissons faire Jean. Il ne nous oubliera pas, il l'a promis; nous aurons notre part, sans mat faire, et c'est ui qui en répondra devant Dieu!"

Pierre était rassèrene par ce rat-

Le temps passa: Jean ne donnait pas signe de vie. L'existence des Bourlof continuait sans changement visible, sans grandes privations.

Les gouvernements se succédaient. Les deputés des soldats et ouvriers furent remplacés par les commissaires bolchevistes: l'argent perdait sa valeur, le pain devenait rare et la vie de plus en plus pénible. Pierre et Mania virent leurs enfants souffrir de la faim. Ils se souvinrent de Jean et de ses promesses. "Pourquoi nous a-t-il oubliés?" murmurait la jeune femme.

Son mari était osmbre. "On m'a dit qu'il est devenu commissaire holcheviste! declara-t-il.

- Mais alors, jourquoi nous abandonnest-il?

-- l'arce que tous ceux qui parviennent au pouvoir ne pensent plus à leurs amis. Ils ne songent qu'à s'enrichir en exploitant les pauvres nucme quand ils ont été pauvres euxmèmes."

La famine devenait dure. Les petits demandaient du pain, et Mantan'en avait point. "Pierre! Pierre! suppliait-elle avez ésespoir, va trouver Jean! Il se souvienra!"

Il obeit, mais revint tard le soir, plus abattu que jamais.

"Eh bien! demanda-elle anxieusement. A t-il promis de nous aider?" Pierre s'affala sur un escabeau, et, cachant sa figure dans ses mains, sanglota comme un enfant.

"Qu'y a-t-il, Pierre, dis-moi." Ce n'est pas possible qu'il ne veuille pas nous aider! Lui as-tu parlé de noenfants?" Élle jetait des regards désespérés vers le lit où gisaient les trois petits êtres décharnés qui gémissaient inconscientment dans leur sommeil

Il se redressa, faronche. "Il ny a que les scélérats qui aient de la chance... Il faut être bandit, menririer, pour être heureux! Je l'ai vu. Jean! Il nage dans le luxe et l'opullence. Il m'a nargué; il m'a dit que je suis justement puni de n'avoir voulu le suivre. A quoi bon être honnéte?

Pierre, Pierre, tais-toi! C'est la volonté de Dieu!

La volonté de Dieu! cria-t-il avec rage, que les malfaiteurs prosperent et que les braves gens crèvent de faim! Il faut être brigand, et dis-jé; pour être heureux! Ces monstres jouissent de la vie, tandis que nons, qui avons voulu rester chrétiens, où en sommes-nous?

Aie patience, Dieu finira hien par nous venger; le mal ne peut triompher éternellement."

Il la regardait avec des yeux fous. "le ne crois plus à rien, qu'à la force armée!" cria t-il. Et il se précipital deliors.

"Pierre! Pierre! appela-t-elle désesperément, en courant vers la porte. Elle n'entendit que le bruit décroissant de son pas rapide.

Alors elle se sentit prise d'horrenr, seule, dans le silence ininterrompu seulement par la lamentation lugubre des bébés qui demandaient à manger, chez qui le sommeil n'arrivait pas à trompér la faim.

Et la nuit semblait ne plus vouloir finir. Elle attendit en vain le retour de son mari, pleurant, priant, dans une angoisse sans burnes.

une angoisse sans bornes.

Le lendemain, des l'aube, la nouvelle se répandit que le commissaire, fean Zibine avait eté assassiné. On avait trouvé le pilote Pierre Bourlof pendu non loin à une porte cochère.

Pierre avait imite ceux qu'il

Pierre avait imité ceux qu'il croyait les heureux de ce monde, mais il n'avait pu supporter sa propre déchéance.

PERQUISITION
Minuit. Tout dort .. Un bruit de

C'est une petite troupe de soldats qui s'avance avec procuution. Elle s'arrête devant une maison et frappe avec violence.

Une jeune femme se réveille en sursaut:

Qui est là?..."

EHe sait ce que signifient ces visites nocturnes, accompagnées de perquiistions et qui finissent par des assassinats, du moins par des arrestations qui en sont le premier acte "Si vous n'ouvrez pas, nous met-

tons le feu à la mai on!"

Elle se lève, contemple quelques secondes son béhé qui dort, un sourire sur ses traits innocents.

"Si vous n'ouvrez pas immédiatement, gare j vous!"

Pre mous de sanda l'Heliana

Pas moyen de reculer. Elle jette un manteau sur ses épaules et court à la porte d'entrée, dont elle retire les vonous. Plusieurs soldats se précipitent dins la maison, un chef,

à l'air brutal à leur tête. "Livreznous vos armes et tout ce que vous possedez en or ou en argent!"

Elle a un pale sourire. "En or et en argent?... Je n'ai rien! Je vis de mon travail!"

les soldats ricanent. Maintenant... oui, vous travaillez, c'est possible! Mais autrefois?... Nous savons tout par la servante, que vous avez renvoyee! Nous trouverons nous-memçs ce que vous ne nous donnerez pas de plein gre!

-Vous croyez une voleuse, plutot qu'une hoinette femme? Elle a men ti par haine. Il ne me reste rien de ce que je possédais!

Vous cachez des officiers qui se dérobent à la justice, nons savons cela aussi!

--Ce n'est pas vrai."

Helas! Elle asit que de dire la vérité, cela ne sert de rien. Il n'y a plus de droits. Si sa perte est décidée, aucune preuve d'innocence ne compte.

"En avant, camarades!" En un moment la petite troupe a envahi l'appartement. Elle bouleverse tout,
fouille partout, s'emparant de tout ce
qui lui convient, avec des injures et
des rires grossiers. Le chef parle
peu: il semble plutôt être sous les
ordres de ses subordonnes, car à
chaque mot il s'empresse d'ajouter:
"l'ai raison, n'est-ce pas, camarades?... Vous êtes de mon avis,
n'est-il pas vrai?"

La jeune mere n'a qu'une pensee ne pas réveiller, ne pas effrayer son petit. Les voilà dans la chambre où il repose, et son cœur se serre

Qui n'aurait pitie de ce petit ange, aux yeux clos, ses houcles blondes éparses sur l'oreiller? Mais ces hommes ne connaissent que leurs appetits sauvages. L'un d'eux s'exclame "Voyons si cette, vermine ne recele rien sous ses couvertures!"

Il fait un pas vers le berceau, la baionnette en avant.

La mère, d'un bond, s'interpose "Vous me tuerez d'abord!" Qu'elle est belle ainsi, prête à mourir, regardant bien en face celui dont elle attend le coup mortel!

Une main ferme arrête le bras leve du soldat. Nous ne osumés pas ici pour tuer les femmes et les enfants! Quittons cette chambre: vous voyez bien qu'il n'y a ici que les effets du bébé!"

Cette fois, le chef a parle avec une autorité maccountumée, qui en impose à ses compagnons. Un à un, ils se retirent. Le chef l'a regardée avec une admiration visible. Qu'a-telle donc cette faible créature, sans défense, pour sembler si puissante à cet homme qui tue comme on manze? "Vous pouvez porter palinte, lui dit-il, c'este par erreur qu'on est venu chez vous.

-Ah! oui, sur la dénonciation d'une créature renvoyée pour vol, vous venez assassiner les femmes et les enfants.!. messieurs les défenseurs des opprimés !..."

seurs des opprimés!..."

Son sourire bronique ne fait qu'ajouter à son charmé... "Je com
prends ce que vous avez du éprouver,
dit-il: je vous en demande pardon
C'est une injustice, une erreur. J'al
passe par la moi-même. J'ai connutoutes les humillations, tous les opprobres du condamné politique. Je
sais ce qu'on souffre en voyant des
mains profanes toucher à ce qu'on a
de plus sacré. Mais maintenant mon
ame est morte."

Elle semble suspendue à ses tèvres "L'âme ne meurt point, répond-elle --La mienne est morte, répete-t-il d'une voix sourde; mais si vous portez plainte, je vous soutiendrai.

tez plainte, je vous soutiendrai.
—Ah! non. Vous acez sauvé mon fils, je n'ai plus rien à désirer!"

Il la considére, les yeux agrandis d'étonnement et d'admiration. Quelque chose de lointain lui revient à la mémoire, le temps où il savait qu'il éxiste des sentiments plus nobles, plus élevés, plus puissants que l'amour des biens terrestres, que la haine et l'ambition.

Il voudrait parler, écouter encore cette voix qui rappelle la vérité bonne... Non ses oldats l'attendent; il n'ose s'attarder. Saluant profondément avec un vif respect, il s'en retourne à son métier de mort.....L. Ostermann.

Mexico Les iouranus conside

Mexico.—Les jouranux considérent comme étant de la plus haute importance la concession accordec dans la zone pétrolifère du gouvernement fedéral mexicain à un groupe de fabricants, hanquiers et "pétroliers" de Los Angeles, ce qui declarent-ils, est fort sage de la part du ministère du commerce et de l'industrie. Les journaux disent que l'on s'attend à ce que l'exploitation des terrains concédés commence immédiatement.

Le président Obregon a adressé à

Le president Obregon a adressé à la Chambre des députés une demande d'amnistie pour tous les prisonniers rébelles, ceux déjà condamnés et ceux dont les procès sont en suspens. Le président insiste pour que cette demande soit immédiatement mise aux voix de façon à pouvoir, le cas échéant, devenir effective le lerjanvier.

A L'ECOLE

Le professeur.—Qu'est-ce qu'une voyelle?
L'écolie d'un femelle d'un

## **NEW YORK**

-avais été prévenu contre la cité monstre. - "C'est." m'avait indiqué, une jeune Americaine, mariée en France, que la nostalgie ramei: de Paris à sa ville, "c'est un énorme paquet de plusieurs agglomérations. se pressant sur plus de 50 kilometres en longueur, 10 à 30 de large, vivantes, vibrantes, actives, mais peu gracieuses" «Et le "Borough of Manhattan" avec ses gratte-ciel (skyscrapers) à 30, 40 et 55 étages,-cet amas de bâtisses en files regulieres. out se pressent entre l'Hudson et, East River, pendant plus de 30 kilometres ale gronillement des vieux quartiers, chinois et autres, tapis, comme à l'abri des énormes assises d'un kilomètre de culée, de fantastiques ponts, semblables à d'énormes hétes accroupies, le bruit des choses, le mouvement incessant, le silence relatif des foules affairées. tous ces modes nouveaux de vivre d'une grande ville, inobservés encore. me heurterem d'abord violemment --Cependant me voici à "Battery Park," premier poumon au sud de la cité. Le soleil éclaire l'entrée, de l'Hudson La vie déborde de parhout, et sur la terre, et sur l'eau, et entre ciel et terre même par les "elevated" - On dirait la circulation intense d'un sang généreux animant un corps gigantesque. -- Une indicible impression de force et de puissance se dégage de ce spectacle. 2 "City Hall Park," autre poumon aumilien meme des hauts "buildings" De la le fameux "Woolworth élève. en tours de cathedrale, ses 55 étages. Si certaines de ces hautes babels. tel l'Equitable Building, ne sont que d'enormes cubes de maçonnerie, on ne peut cependant meconnaître

l'étrange poesse que d'autres dégagent.

Le "Woolworth" est une œuvre «-L'art particulier de cetté œuvre est indemable. les dorures, les sculptures, les balcons et les fleches qui y mendient les mille ressources de la vie pratique animant ce grand corps, sont bien l'expression nouvelle d'une

pensee profonde. Cathedrale du Commerce, a-t-ondit?- Non.. Le recueillement de la prière n'est plus là ...Ruche organisee qui fait penser aux admirables symetries naturelles, dont, s'inspirérent dit-on, les gothiques.-Ici, l'expression forte d'une collectivité évoluce s'affirme et revet, d'une forme artistique les nécessités sociales auxquelles viennent d'aboutir les conquêtes scientifiques de l'homme sur la nature et l'asservissement, obtenudes énergies du monde. Le continuais mes dégouvertes. An milienade hautes maisons pressées, en cubes réguliers qui monotonisent tant ces cités, un très large espace, laissé libre. Au centre, une construction modeste, d'un scul etage. C'est une "Public School," aux vastes salles, aux larges cours. - C'est la métropole, au milieu même de sa flèvre d'affaires, songeant à l'enfance.-Un peu plus loin. je ne parvins pas-à-traverser à pied dan sa longueur, le merveilleux "Central Park," long rectangle de près de cinq kilomètres qui d'un côté, baigne de ses verdures l'éléganté 5e. 'avenue et le' "Museum of Arts," de l'autre, à 1 kilometre de la offre les aperçus de ses lacs, de ses rochers. de ses réservoirs, tous amplement boisés, aux hôtels de "Eight Avenue."

Au centre de New-York, à la croisée même de "Fifth Avenue" et de "Broadway" le coeur genereux de l'Amérique se révèle: "Victory Arch." Un arc de triomphe deja, est élevé à la gloire de la resistance française et de la victorieuse aide americaine. Toute cette epopee, encore saignante et tous les grands noms de la gloire du Droit : Verdun. la Marne, la Somme, Saint-Mihiel. Ypres... Une pensee touchante a fait inscrire, à la partie interne de l'arc, les noms des victoires des Etats-Un's lors de la conquête de leur indépendance, de 1775 à 1914. Quelle autre preuve aurait pu donner cette cité, si réaliste, si précisément pratique, de son âme délicate tendue vers de généreux idéaux? Evidemment New-York n'est comparable à aucune ville de France. Cependant. le charme qui s'en dégage est grand. -"Custome House," plein d'harmonie. au pied du jardin qui l'écussonne. mais surtout "Trinity Church" et son cinictière, dont les pierres disent la resistance pour la liberté, et qui, brusquement, jette l'étendue de sa paix au pied même des gratte-ciel et au bord de Broadway.

Je devais revoir la cité monstre. le devais m'égayer encore, le soir, à la foire de lumière que, de part et d'autre de "Times Square." les gigantesques annonces, si animées et si curieuses, jettent sur son Broadway. Mais l'impression la plus profonde qui me soit restée de ces merveilles, c'est l'éveil de ces lumières dans le jour finissant, vues dans le bruit continué, du milieu du pont de Manhattan, au centre des quatre voies des quatre lignes de car, des routes et des trottoirs qui y suspendent autour mille circulations. Les dentelles des cables d'acier de "Brooklyn Bridge" s'eclairent en face tandis qu'à droite, les hauts gratte-ciel s'allument - Derrière. "Williamsburg bridge" trace déjà. dans le coir of tentie, les lignes. mobiles, ia multiplices.

du mouvement de ses voies, de ses quatre lignes de car, de ses deux rentes. A vos pieds, chacun des nombreuv ferry boats ratent l'eau de deux yeux rouge et vert et des cents lumières de son ponton. Tout celà 'se refléte, jusqu'à l'horizon, dans l'infini lointain tandis que, lentement, le ciel répond en allumant ses astres, aux mille et milles étoies factices dont la ville merveilleuse éclaire son activité incessante.... Allez encore, le soir prochain, de l'autre côté de l'Hudson tont au loin, tout au hautde Jersey City Regardez, dans la tranquillué du soir. Join alors du bruit des choses, s'allumer la cité. Tous ses mouvements se parent de feux. Les autos rapides dessinent le gracieux "Drive," au bord de l'Hudson, que Columbia domine en amphitheatre lumineux - Constellations mouvantes, les ferry-boats, dont les feux, en se répétant, illuminent le fleuve, semblent guidés par, des., ducioles touges et vertes. Et tout ce 1 peuple d'étoiles se meut dans un immense cerin de lumiere. Ils paraissent monter à l'as-aur des fantastiques chateaux-forts lummeux que sont devenus, dans la nuit, avec leurs longues et hautes harpes de soleil. les gratte-ciel yers lesquels tout ce peuple de feux se dirige. Et, dans le soir tranqu'ille, les cloches lointaines des trains dont les ondes attenuees me parviennent, augmentent, d'une poeste nouvelle, la merveille du spectacle

Mais cette poesie, c'est la vie intense même des choses. Et ces choses sont belles, helles d'une beaute nouvelle à laquelle nos civilisa. tions attardees s'excillent à peine-Les dentelles de fer, qui suspendent les huit et douze voies d'acces de ces énormes pours, ont leur grandeur Elles ont feur art Bientot sans doute elles auront aussi feur barde. comme les ont en longtemps apres qu'elles dressaient dans le ciel léurs masses imposantes ou fleurs fleches legeres, et nos cathedrales ronanes. et nos clothers gothiques -Si l'on compare les tions ponts successifs que depuis" cinquante ans. l'activité des hommes jette sur la rivière Brooklyn (commence en 1870, achevé en 1883), Manhattan (qui date de 1901 : Williamsburg's onstruit de 1896 a 1903 c au quarrieme pont, le "Queensharo-lavidge," on dost reconnaitre que ces travaux gigantesques se parent, de plos en plus, et ide micux en mieux, de claute réelle. Er la vie qu'ils activent, qui les penètre, au milieu de laquelle er pour laquelleils ont ore tendus, es Impregne,... quoi qu'en disent es cerveaux figes, -d'une intense et violente puesie.-

## Petroles de Mossoul

Lausanne.-Le rèplement du différend de Mossoul a fast un pas en ar rière quand les Turcs ont notifié les délégués britanniques qu'ils ne pouvalent pas accepter la prétention de la Grande-Bretagne que Mossoul fait partie de l'Irak et par conséquent de la Mésopotamie, sur laquelle il y a un mandat britannique. Les Alliés et les Turcs avaient essaye de régler cette question même depuis leur arrivée à Lausanne, au moyen de conférences privées: elle viendra dans la conférence qui traitera de la limitation générale des frontières de la Turquie.

Les champs pétrolifères de Mossoul sont réputés être les plus riches du monde. D'après l'accord de San Remo, la Grande Bretagne donnait à la France vingt-cinq pour cent du produit, mais la Turque est venue à Lausanne avec la prétention que le vilayet de Mossoul, qui contient en grande partie des champs pétrolifères, lui appartient, surtout parce que sa population est turque. Les Turcs veulent que la Grande-Bretagne reconnaisse Mossoul comme turc. mais disent qu'ils permettront aux Britanniques d'exploiter les champs pétrolifères.

pétrolifères.

Récemment, la Grande-Bretagne avait envoyé un memorandum aux délégués tures prétendant qu'aux divers points de vue ethnique, historique, politique et économique, Mossoul faisait réellement partie de l'Irak. La réponse turque, parvenue aujourd'hui, refuse d'admettre les arguments britanniques. Dans un document de dix-huit pages, les Tures insistent que le vilayet de Mossoul doit être considéré comme séparé du reste de l'Irak et reconnu comme

faisant partie de la Turquie.

Ils démentent que la population de Mossoul est particulièrement kourde et que pour des raisons de race, Mossoul doit être attribue à l'Irak. Et ils concluent enfin en disant que Mussoul doit être considéré comme faisant partie intégrale de la Tur-

quie.

L'attitude déterminée de la Turquie ajoute un autre problème important à tous ceux qui doivent être réglés quand les délégués se réuniront à nouveau après la Noël. Les Etats-Unis ont un grand intérêt dans la disposition de Mossoul en raison des fournitures de pétroles.

LES PARIS

Marcel.—Je te parie que papa est plus grand que le tien. Il peut regarder par-dessus le mur sans se lever sur le hout des rivil.

lever sur le bout des pieds.

Yvonne.—Le mien aussi peut faire
cela quand il a son chapeau sur sa